

ATLAS DE LA
FRANCE
ABANDONNÉE



ÉDITIONS JONGLEZ

Sommaire

Le château-ferme Sécession • Hauts-de-France.....	7
La piscine du Mai • Hauts-de-France.....	11
La salle Sthrau • Hauts-de-France.....	13
L'atelier du sculpteur • Hauts-de-France.....	17
Le palais de justice de <i>Rémi sans famille</i> • Hauts-de-France.....	21
Usine de chaussettes • Grand-Est.....	25
Crypte • Grand-Est.....	27
Top Rage • Grand-Est.....	31
Église endormie • Grand-Est.....	35
L'acierie de Gandrange • Grand-Est.....	39
Les hauts fourneaux d'Uckange • Grand-Est.....	43
La poterie S • Grand-Est.....	47
Le puits Rodolphe • Grand-Est.....	51
Le Garage Poussette • Bourgogne-Franche Comté.....	55
Le théâtre de Dole • Bourgogne-Franche Comté.....	59
Église désaffectée • Bourgogne-Franche Comté.....	63
Le château des Ducs • Bourgogne-Franche Comté.....	69
L'église aux statues • Bourgogne-Franche Comté.....	73
Le château des Rois • Île-de-France.....	77
Bibliopolis • Île-de-France.....	83

Le château Verduze • Île-de-France.....	87
La prison Pastel • Île-de-France.....	93
La station de métro fantôme Saint-Martin • Île-de-France.....	97
Le supersonique Concorde -Test Machine • Île-de-France.....	99
Les Aérotrains « Made in France » • Île-de-France.....	103
Sleeping trains • Normandie.....	109
La caserne Sainte-Barbe • Normandie.....	113
Le Diamond Palace • Normandie.....	115
Le cimetière de bateaux • Bretagne.....	117
Le château Jumanji • Centre-Val de Loire.....	119
L'hôpital militaire de Rochefort • Nouvelle-Aquitaine.....	123
L'église au cœur pastel • Nouvelle-Aquitaine.....	127
La chapelle sous la mousse • Nouvelle-Aquitaine.....	131
Le château du Chevalier • Occitanie.....	135
La chapelle des marins • Occitanie.....	139
L'orphelinat La Verrière • Occitanie.....	143
L'amphithéâtre du Purgatoire • Occitanie.....	147
La caserne Saint-Bernard • Occitanie.....	149
Cloîtres • Occitanie.....	153



La salle Sthrau • Hauts-de-France

Cet exceptionnel bijou Art déco méritait bien la rénovation qui a suivi notre passage. Mais même dans son état d'alors, c'était un privilège que de pouvoir admirer cette pièce couverte d'une voûte en berceau surmontée d'une large coupole vitrée en forme d'ellipse. Le mur du fond, voûté en cul-de-four, n'est autre que l'abside de la chapelle originelle et ses fresques épousant les courbes des murs et des plafonds racontent les moments marquants de la ville.

L'histoire mouvementée de la chapelle du collège jésuite s'étale des premières pierres posées en 1624 jusqu'à nos jours. Le maître d'œuvre était le frère jésuite belge Jean du Blocq. Par la suite, les architectes maubeugeois de l'Art déco Henri et Jean Laffite l'agrandissent d'un étage et y adjoignent un vestibule grandiose. Ainsi, cet écrin exceptionnel par sa qualité et sa rareté accueille deux salles, l'une de musique au rez-de-chaussée et l'autre de bal à l'étage, à laquelle on accède par un escalier monumental qui croise et décroise ses volées de marches.

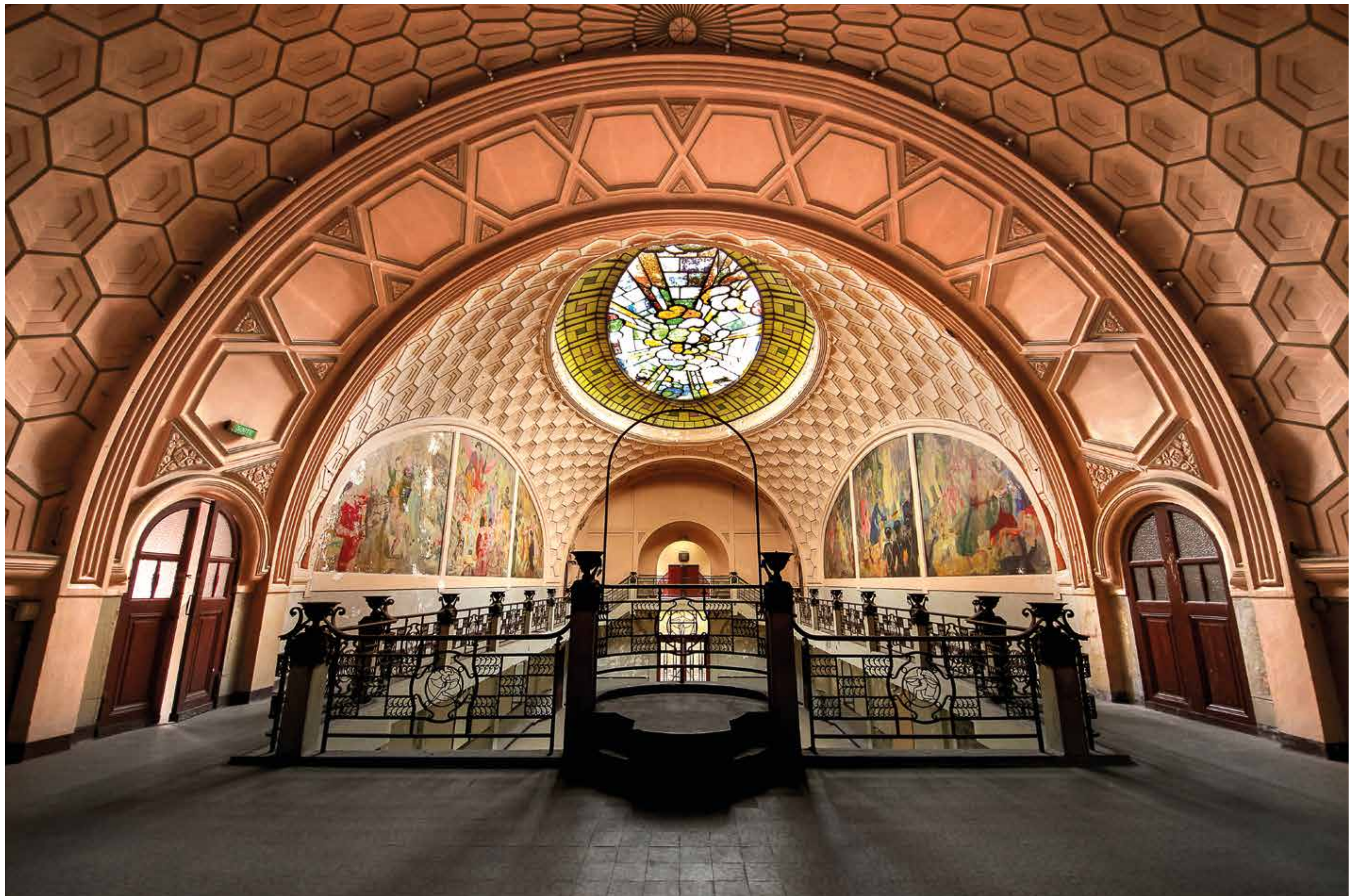
La ville de Maubeuge étant redevenue française après le second traité d'Aix-la-Chapelle signé en octobre 1748, un feu de joie eut lieu dans la nuit pour célébrer cet événement, dont témoigne l'une des fresques. Une autre fresque s'intitule *La fête Mabuse*, en l'honneur du peintre Jean Gossaert, originaire de la ville.

La chapelle sera désacralisée et convertie en bâtiment communal lors de la Révolution française avant de servir d'écurie de la garnison, de magasin, de caserne et de musée. Elle sera rebaptisée Salle Sthrau en hommage au petit tambour, héros de la bataille de Wattignies toute proche, et accueillera même un grand bal en 1833 en l'honneur du roi Louis Philippe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les vitraux seront peints afin que la lumière ne trahisse pas la présence de personnes cachées dans l'édifice, qui échappera miraculeusement à la destruction.

La salle Sthrau est classée au titre des Monuments Historiques depuis 2002. En 2017, la commune de Maubeuge et la Fondation du Patrimoine se sont associées pour lancer une campagne de financement participatif visant à récolter des fonds pour la restauration de l'édifice. La rénovation du bâtiment emblématique s'est achevée fin 2018 et la Salle Sthrau est à présent un espace culturel ouvert à l'occasion d'expositions, d'activités artistiques et de concerts réguliers.

À édifice exceptionnel, restauration exceptionnelle !







Crypte • Grand-Est

On remarque immédiatement un imposant édifice juché sur sa butte. Après avoir pénétré dans l'église, on constate que l'accès à la crypte est fermé par une lourde trappe de bois cadénassée, elle-même recouverte par une malle plutôt imposante. Histoire d'avoir la conscience tranquille, on peut tenter de faire le tour par l'extérieur, sans grand espoir, avant de repartir. Reste une grille à demi enterrée. Une chaîne et un cadenas énorme... Et la chance qui nous sourit finalement : c'est un leurre, ou bien quelqu'un a oublié de le refermer sur sa chaîne.

Un escalier étroit descend sous terre. Malgré le manque de luminosité, on constate immédiatement l'intérêt du lieu. Une forêt de colonnes robustes aux chapiteaux richement sculptés laisse entrevoir la présence de trois chapelles à peine éclairées par de minces ouvertures en grisaille. Il fait frais, l'atmosphère est humide. Le vert de gris a fait son chemin pierre après pierre, nappant implacablement les murs de sa robe d'émeraude. Les yeux s'habituent à la pénombre jusqu'à ce qu'on distingue le sol ensablé et soigneusement peigné à la façon d'un jardin japonais. Des traces de pas révèlent que d'autres visiteurs se sont eux aussi faufilez entre ces colonnes. Impossible de ne pas s'y attarder, plongé dans une admiration silencieuse, avant de se forcer à reprendre la route.







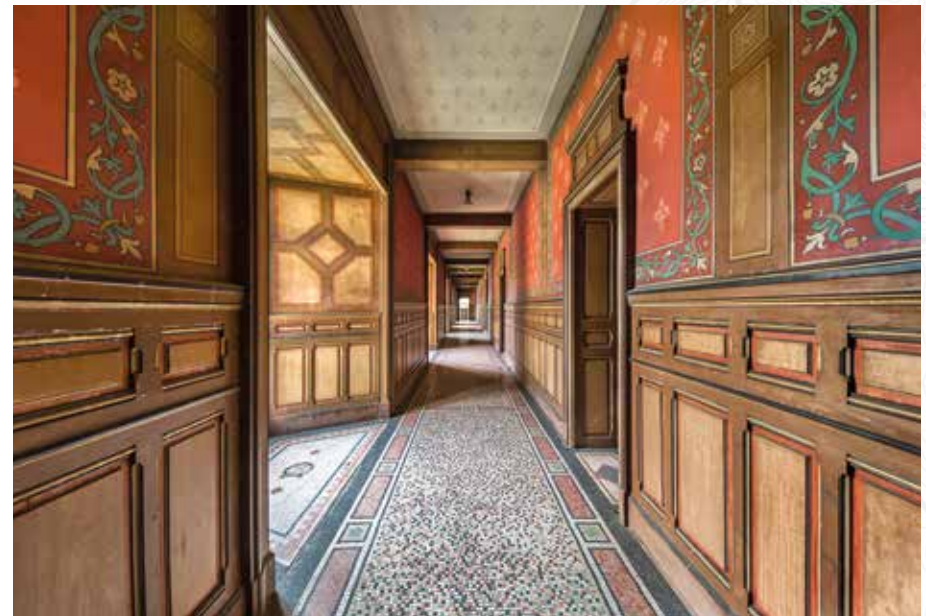
Le château des Ducs • Bourgogne-Franche-Comté

Le château fort que possédaient les ducs de Bourgogne sur la colline qui surplombe un village était un véritable joyau. On comprend pourquoi le château et ses dépendances sont classés Monuments Historiques.

Construit entre 1655 et 1700, cette seigneurie se compose d'un corps de logis élevé sur un soubassement et sa façade est flanquée à chaque extrémité d'une tour carrée. Dans l'une d'elles se niche un escalier de pierre, unique en France. Des traces de pont-levis subsistent à l'avant-corps, dans lequel s'encadre une porte charretière. La cour d'honneur est superbement éclairée par un long mur soutenant une terrasse à balustrades. Quant à l'intérieur, dépourvu de meubles, le visiteur aura la surprise de découvrir, outre les exceptionnels escaliers de bois, une salle à manger de style néogothique, une salle de bains mauresque, des vitraux remarquables dans une galerie ainsi qu'une salle de réception et des salons ouverts sur la vallée. Le tout habillé de tapisseries à fleurs de lys et d'un sol carrelé de mosaïques colorées selon la méthode des « tesselles ». Réaménagée au XIX^e siècle, la demeure est une pure merveille.

Dans le parc à la française de 15 hectares, on peut apprécier au gré d'une promenade le colombier à trois niches et l'ancienne chapelle, tous deux recouverts de parements de lave, et un pavillon du XVII^e siècle.

Racheté par un notable de la région qui en est tombé amoureux, on espère qu'il retrouvera son lustre d'antan.







Le supersonique Concorde – Test Machine • Île-de-France

Voici le cockpit de l'une des deux pré-productions d'avion de ligne supersonique franco-britannique Concorde : le 102. Conçu conjointement par Sud-Aviation (devenue Aérospatiale) et British Aircraft Corporation (devenue British Aerospace), il est doté d'une aile delta dite « gothique » et de turboréacteurs à postcombustion. Le Concorde a effectué son premier vol le 10 janvier 1973. Sa vitesse de croisière de Mach 2,02, soit environ 2145 km/h, défie l'entendement. Il n'en existe que 20 exemplaires. Six appareils ont servi pour le développement et quatorze pour les vols commerciaux : deux prototypes (001 et 002) ; deux appareils de pré-production (101 et 102) ; 16 appareils de production (201 à 216) dont 14 effectuaient les vols commerciaux intercontinentaux et étaient encore en service en avril 2003. C'est le Concorde 102 F-WTSA qui a eu la vie active la plus courte, à peine trois ans, mais il a participé à de nombreuses démonstrations pour promouvoir les vols supersoniques avec transport de passagers. Cet appareil était doté d'une géométrie inédite de pointe arrière et d'empennage vertical ainsi que du nouveau concept des tuyères secondaires, avec une longueur et une envergure augmentées. De 1973 à 1975, il a effectué 311 vols, soit 642 heures 28 minutes, dont 280 heures 19 minutes supersoniques, et s'est montré très utile dans l'ensemble du programme.

Les vols commerciaux ont commencé en 1976 et ont pris fin 27 ans plus tard, en 2003. La forte consommation de carburant avait rendu son exploitation déficitaire. Son déclin fut précipité par l'unique accident de son histoire, en juillet 2000 sur le vol 4590 d'Air France, qui fit 113 morts suite à la collision d'une pièce métallique sur la piste avec un de ses réservoirs de kérosène.

Le Concorde demeure néanmoins une merveilleuse machine.







La caserne Sainte-Barbe • Normandie

Dans ce hangar qui semble être abandonné depuis 1994 s'alignent en une collection éblouissante et exceptionnelle des véhicules de pompiers en excellent état, ayant été utilisés par les courageux soldats du feu.

Datant des années 1930 à 1970, ils comptent en majorité des camions de marque française comme Saviem (1955-1978) venant de la fusion entre la société Latil (des poids lourds Renault) et de Somua, mais aussi des marques Citroën, Berliet, Peugeot et Delahaye.

Les modèles de camion étonnent par leurs formes variées. En effet, les équipements diffèrent grandement en fonction du type de secours apporté, qu'il s'agisse d'un cas de malaise, de brûlure, de plaie, d'accident routier, sportif, à domicile ou au travail. Chaque camion se voit donc doté de fonctionnalités spécifiques qui modifient son aspect, s'éloignant des traditionnels véhicules de secours bien connus du grand public et de la très emblématique grande échelle.

Seule demeure la typique couleur rouge que se partagent tous les camions depuis le XIX^e siècle. À cette époque, les sapeurs-pompiers de Paris avaient importé d'Angleterre des pompes à incendie rouge vermillon. Remarquant que cette couleur était plus voyante et produisait plus d'effets sur la population, les pompiers français ont décidé de la conserver pour leurs propres véhicules.

À l'heure actuelle, cette collection est en restauration pour être exposée dans un musée après avoir retrouvé une seconde jeunesse. Un projet salubre, d'autant que certains modèles sont devenus particulièrement rares.





Le château Jumanji • Centre-Val de Loire

Dès la Renaissance, les princes et les grands seigneurs se sont fait construire des pavillons de chasse sur leurs domaines forestiers afin de pratiquer ce loisir, qui s'apparentait à un art de vivre extrêmement prisé. Cette belle résidence secondaire à l'apparence rustique, mais possédant tout le confort et un décor digne du rang des personnalités de l'époque, a été réalisée par des architectes de renom attachés à la cour. Le hall orné de trophées de chasse s'ouvre sur un escalier sensationnel qui célèbre la créativité, l'architecture et la beauté dans un style chargé d'histoire. Les chasseurs se réunissaient pour festoyer entre amis dans cette salle à manger, dans une ambiance chaleureuse et champêtre. Conservé et préservé, souhaitons longue vie à ce bel endroit.





L'hôpital militaire de Rochefort • Nouvelle-Aquitaine

En 1666, Colbert, ministre de Louis XIV, choisit Rochefort pour y implanter un arsenal militaire propre à renflouer la marine française. La ville est à la fois ouverte sur la façade atlantique et protégée par les îles voisines d'Aix, de Ré et d'Oléron. L'essor rapide de l'arsenal et le débarquement régulier de blessés de guerre provoquent le transfert à ses abords de l'hôpital de la commune voisine de Tonnay-Charente. Quand il devient trop exigu, il est contraint à son tour à un nouveau déménagement. L'ingénieur en chef des bâtiments civils de la Marine, Pierre Touffaire, a la charge du projet. L'incendie de 1772 qui détruit à Paris une grande partie de l'Hôtel-Dieu et de son quartier l'incite à chercher un emplacement au-delà des fortifications. Touffaire opte pour « la Butte », un lieu-dit proche. Le nouvel hôpital est inauguré en 1788 après cinq ans de travaux. Il possède une capacité de 800 lits et peut même accueillir jusqu'à 1200 malades en cas de besoin. Il est réservé aux seuls militaires, marins et ouvriers affectés aux chantiers maritimes.

Sa structure s'inspire de l'architecture pavillonnaire du Royal Navy Hospital de Stonehouse. Le mode de construction en H, qui relie un corps principal à quatre ailes destinées à recevoir les patients selon leurs pathologies, restera en vigueur jusqu'au début du XX^e siècle. Les façades aux larges ouvertures laissent pénétrer l'air et la lumière pour assainir l'atmosphère.





Une chapelle en rotonde, coiffée d'une coupole octogonale, surplombe le hall d'entrée central. Les malades qui le pouvaient assistaient à la messe depuis sa galerie du deuxième étage. Dans le prolongement des ailes latérales, quatre autres pavillons isolés du reste étaient réservés aux cas contagieux.

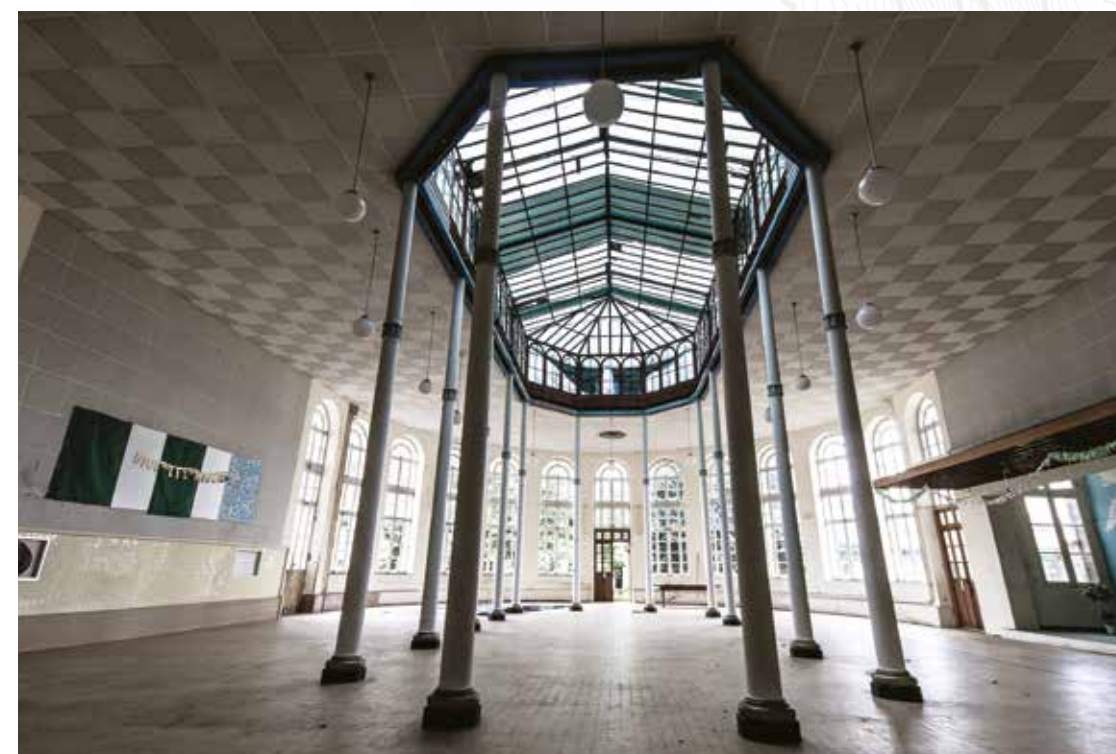
La première école de médecine navale au monde, ouverte en 1722 à Rochefort, viendra par la suite s'installer dans l'un de ces pavillons. D'abord spécialisée en anatomie et en chirurgie, elle est convertie dès 1890 en école préparatoire au concours de médecine, fonction qu'elle conservera jusqu'en 1964, date de sa fermeture. Les étudiants avaient également accès à une vaste bibliothèque, un jardin botanique planté dans les 13 000 mètres carrés de la cour arborée entourant les bâtisses.

Enfin, deux autres chapelles, des locaux techniques et administratifs complètent l'ensemble. Des forages y furent réalisés. La ville était dépendante pour son approvisionnement en eau potable. S'ils ne lui apportèrent pas l'eau potable, ils mirent à jour une source thermale toujours en activité.

Un hôpital civil sera bâti à côté au cours du XIX^e siècle. En activité jusqu'en 1983, l'hôpital militaire voit dès 1965 l'entrée et sa chapelle principale, ses façades, ses pavillons ainsi que d'autres éléments inscrits comme éléments protégés au titre des Monuments Historiques.

En 1989, une société immobilière acquiert l'ensemble puis le laisse à l'abandon, hormis l'école reconvertie en musée national de l'ancienne École de médecine navale ainsi qu'un autre pavillon accueillant des logements.

La décennie suivante, plusieurs projets de réhabilitation vont avorter. Après de nombreux aléas, la ville devient propriétaire de l'ensemble en 2015. Elle en projette la réhabilitation, tout en préservant le caractère historique du lieu.





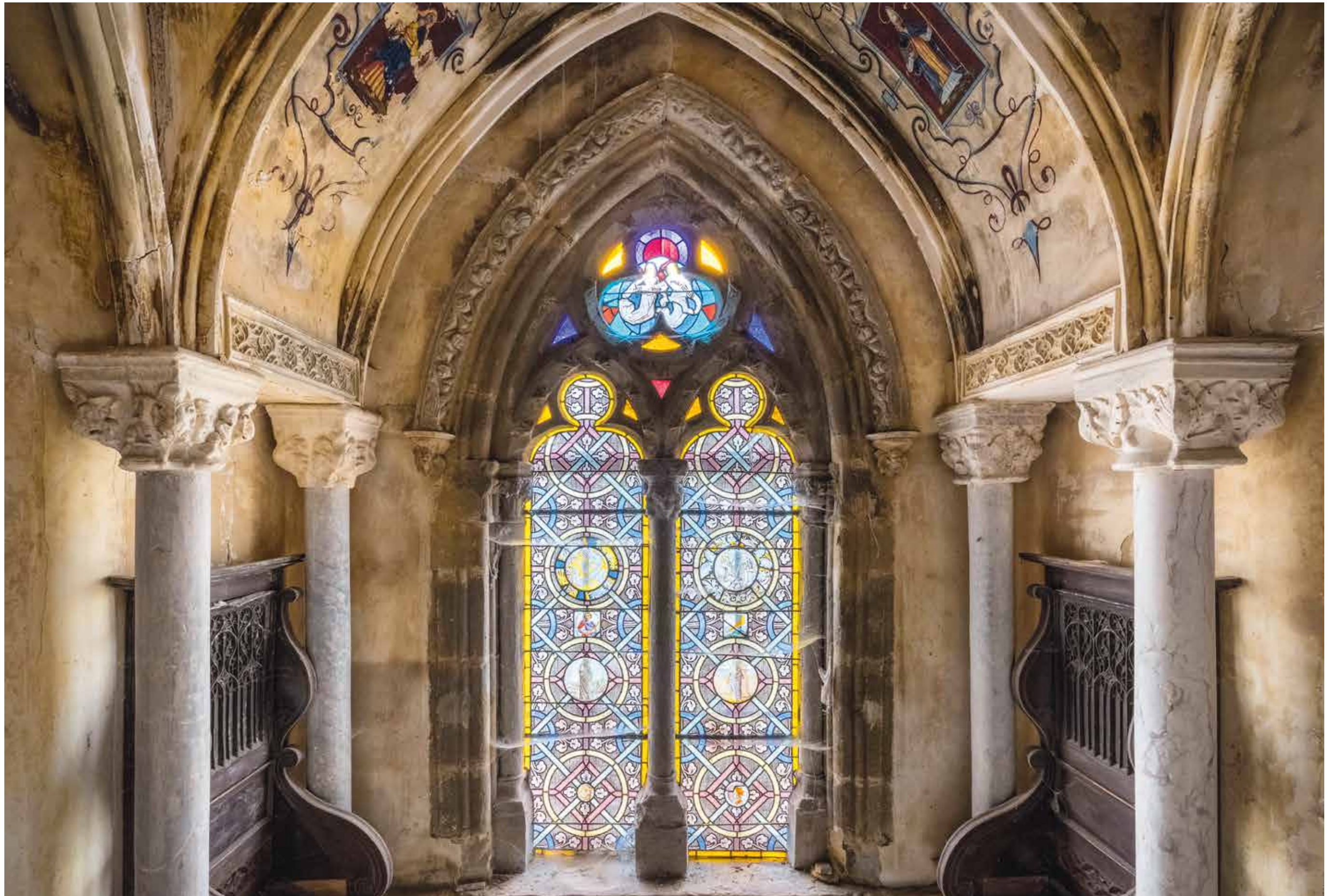
Cloîtres • Occitanie

Si le lieu d'une ruine est périlleux, je frémis. Si je m'y promets le secret et la sécurité, je suis plus libre, plus seul, plus à moi, plus près de moi. C'est là que je regrette mon amie. Diderot.

Cloître. Écrin de forêt vieillissante. Tuiles rangées, poutres d'étai, croix ramassée, herbes folles au jardin. Tout lieu est celui d'une projection, dans une image, une infinité d'images dont celle-ci : un lieu candide sans cloches carillonnant, ni prières muettes, où se remurmurent la possibilité et l'impatience, le désir et la tendresse, la naissance et la fin. Rien de plus précieux que cet instant, que cette image et le rêve qu'elle recommence. Au diable les arrière-pensées, les petits calculs. Au diable le pur et l'impur ! Ne perdez pas votre chance unique. Pénétrez dans cette chambre sous le ciel avec la conscience à l'endroit qui dit oui, oui à l'autre, oui à l'amour. « *Un instant pour lambiner, toute une vie pour regretter !* » (Jankélévitch). Que seraient ces pierres et cette verdure charmantes sans votre souffle, sans vos yeux d'amants, sans vos mains et votre bouche qui se cherchent ?

Ici la jouissance, la simultanéité miraculeuse, la réciprocité chanceuse, corps et âmes. Vos silhouettes debout contre une colonne, allongées dans l'allée, mêlées et unies. Tant de fois ! Votre jeunesse merveilleuse !





ATLAS DE LA FRANCE ABANDONNÉE

Une station de métro parisien abandonnée, des casernes de pompiers où les camions-citernes du siècle dernier attendent en vain la prochaine alerte, une prison aux murs pastel défraîchis, des cloîtres envahis par la végétation, un château dont la poussière recouvre les touches d'un piano muet, des avions de chasse endormis sur les pistes d'un aérodrome, une crypte plongée dans un silence éternel...

L'extraordinaire richesse patrimoniale de la France, qu'il est facile d'admirer dans les musées et autres monuments prestigieux, ne se réduit pourtant pas à ces trésors nationaux. À travers tout le territoire, les témoins d'une époque révolue sont nombreux à tomber dans l'oubli, emportant avec eux les vestiges d'un passé tout aussi fascinant que celui soigneusement sauvegardé derrière des vitrines. C'est ce que souligne avant tout ce superbe reportage photographique : la beauté et la grandeur, eux, ne disparaissent jamais.



ÉDITIONS JONGLEZ

25,00 € - prix valable en France

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-950-0



9 782361 959500 >